

rassemblés au cabaret de la rue Pierre-Lescot, Maison des Juifs, dans la nuit du 28 juillet 1830, étaient des princes déguisés ou de simples va-nu-pieds. Ce qui ferait pencher pour la première opinion, c'est qu'une très-belle femme, chargée d'embonpoint et de diamants faux, qui buvait à d'énormes quantités de kirsch-wasser, répondait au nom d'Hérodiade et paraissait très-liée avec le colonel comte de Savray, un fangeux bandit qui sentait le vin et fumait la pipe.

Le lecteur doit nous pardonner ces détails, pour lesquels nous demandons grâce humblement à nos lectrices. Ils sont d'une nécessité absolue et peuvent seuls conserver à notre récit, beaucoup plus sérieux qu'il n'en a l'air, son caractère de haute et sévère vérité.

Des paroles prononcées pendant l'orgie un homme instruit et facile au point de vue de la séduction aurait pu inférer que, parmi les femmes altérées qui entouraient la nappe amplement tachée de vin bleu, se trouvait la fille de Loth, la sorcière d'Endor, et quelques autres dames illustres. Parmi les convives mâles, les trois frères Coré, Dathan et Abiron se faisaient remarquer par leurs saillies. Le locataire Iscariote semblait aussi un joyeux compagnon, mais personne ne pouvait égaler l'entrain de Cataphilus, le portier de Ponce Pilate, qu'on affectait de désigner ici sous le sobriquet de Chodruc-Duelos.

Tous ces gens semblaient rendre hommage au colonel comte de Savray, qui était le roi du festin et qu'on appelait Ozer.

Ozer portait un vieil uniforme de hussard qui faisait honte à voir. Il était le mieux mis de l'assemblée.

—Vous savez, dit-il en balançant avec grâce son verre à bière plein d'eau-de-vie, que ce plat coquin d'Ahasvérus est à Paris ?

—Isaac Laquedem ! s'écria-t-on. Un rien du tout !

—Un apostat !

—Un faux frère !

—Un misérable qui s'avise de se repentir !

—Il se donne le ton, reprit le colonel, d'accorder sa haute protection à ma femme et à mon fils.

—La plus fatigante de toutes les saintes !

—Un jeune imbécile qui montre du goût pour le métier d'honnête homme !

Le colonel but une magnifique lampée.

—Paris la dansera demain ! dit-il. Je propose à l'aimable société de monter un coup à ce chien couchant d'Ahasvérus. Nous irons aux barricades ; il y sera, j'en suis sûr, sous prétexte de sauver quelqu'un ou de faire son état d'hypocrite. Nous nous mettrons tous contre lui et nous l'étranglerons.

Il y eut de frénétiques applaudissements.

Cependant la fille de Loth, qui avait de l'âge et de l'expérience, objecta :

—Isaac Laquedem est invulnérable.

A l'appui de quoi elle chanta d'une voix de basse-taille :

J'ai vu dedans l'Europe,  
Ainsi que dans l'Asie,  
Des batailles et des chocs  
Qui coûtaient bien des vies :  
Je les ai traversés  
Sans y être blessé !

—Chocs ne rime pas avec Europe ! fit observer Judas non sans mépris.

Le colonel réclama le silence d'un geste.

—Du temps que j'étais sir Arthur, dit-il, j'ai oui conter une bonne histoire par ce fou de docteur Lunat, qui s'occupe de nous avec tant de passion. C'est le moins toqué de l'Académie. Le docteur Lunat racontait une aventure de poche percée d'ou les cinq sous coulaient, coulaient toujours. Si on pouvait lier les mains d'Isaac Laquedem et lui faire faire une ou deux fois le tour du monde à coups de fouet, on ramasserait une jolie somme...

—Il faut le prendre d'abord...

—Demain, nous lui donnerons la chasse dans Paris !

En ce moment, Hérodiade mit sa main sur l'épaule du colonel et lui dit :

—Ozer, regarde la pendule.

Ozer obéit. La pendule marquait cinq minutes avant minuit.

Aussitôt Ozer, ou le colonel de Savray, comme on voudra l'appeler, se leva, jeta sa serviette et s'éclipça, suivi de la reine Hérodiade.

Autour de la table, les convives échangèrent un coup d'œil expressif.

—C'est l'heure ! dit Iscariote.

Cataphilus ajouta :

*Capédédiou !* il paraît qu'à ce moment-là un enfant de trois ans le tuerait !

#### LXIII. — L'HEURE DU SOLDAT D'HÉRODE.

Bertola ne dit rien à ce sujet, et c'est un tort. Herzélius semble avoir ignoré complètement la question. Mathieu Paris lui-même, si spécial en la matière, est muet comme un brochet. Nous ne possédons qu'un texte de Schedt, mis en lumière par le bon abbé Romorantin.

Schedt donne à entendre, dans trois lignes assez confuses qui se trouvent au tome XXIII de son *Légendaire*, que chaque jour, à minuit, le soldat Ozer, connu pour avoir tendu l'éponge imbibée de fiel et de vinaigre, s'enferme dans sa chambre avec une cassette qu'il tient dans ses bras crispés.

Pendant trente minutes environ, il est comme mort, gardé par la femme d'Hérode, qui jouit de sa confiance.

Schedt ne dit point ce que contient la cassette.

#### LXIV. — L'INVITATION.

Au bout de trois quarts d'heure, le colonel comte de Savray et la reine Hérodiade rentrèrent dans la salle du festin. Le comte était un peu pâle, mais bientôt un grand verre d'eau-de-vie lui rendit les rubis de sa joue.

L'orgie reprit de plus belle.

Quelque temps avant le lever du jour, Ozer dit :

—Mes camarades, jamais je n'ai gardé un corps si longtemps que celui du colonel comte Roland de Savray. C'était un beau et bon corps dans lequel je me plaisais énormément. Mais le voilà brûlé. Ce nigaud de colonel est accusé de faux, de vol, de trahison, que sais-je ? Le monde n'en est pas encore à admettre toutes nos bonnes plaisanteries. Cela viendra. En attendant, je vous annonce que je vais laisser au rebut le corps du colonel, qui pourrait bien aller aux galères. J'ai envie d'être quelque